



La politique étrangère de Xi Jinping: bilan de la première année

Jean Bériault

14 avril 2014

Xi Jinping est officiellement entré en fonction à la tête de l'Etat chinois il y a maintenant un an et on peut tracer un premier bilan de son action en matière de politique étrangère.

Il s'est illustré en politique intérieure avec des réformes économiques et l'adoption de la ligne dure face aux contestataires mais cela ne l'a pas empêché de prendre en même temps des initiatives majeures dans les relations internationales de la Chine.

Comme la capacité militaire constitue une des principaux fondements de la puissance d'un Etat, il est intéressant de scruter la actions de Xi Jinping à ce chapitre. Or, on voit que le nouveau président chinois s'est montré proactif dans ce domaine. Déjà, en décembre 2012, alors que Xi était déjà président de la Commission militaire centrale du Parti communiste chinois, il avait exhorté l'armée à développer un système de missiles puissant. Devenu président, il n'a pas reculé sur ce chapitre. Au contraire. La Chine a prévu d'augmenter de 12,2 % son budget militaire en 2014. Ses dépenses militaires atteindront cette année 808,23 milliards de yuan, soit l'équivalent de 132 milliards de dollars. Il faut quand même noter que Xi Jinping s'inscrit ici dans une tendance déjà bien entamée par son prédécesseur, tout en l'accélégrant toutefois, puisque Pékin avait ces dernières années, renforcé ses dépenses consacrées à la défense: augmentation de 11,2 % en 2012, puis de 10,7 % en 2013.

Au delà des chiffres, on a pu voir ces derniers mois ce que cela signifiait dans la réalité avec diverses démonstrations de puissance militaire. En janvier, Wang Min, le secrétaire du Parti communiste de la province du Liaoning où se trouve le chantier naval de Dalian, a annoncé que la Chine a commencé à construire son deuxième porte-avions. Il a ajouté que la Chine disposera à terme de quatre porte-avions. Un premier porte-avions, le Liaoning, est déjà en service.

Ce ne sont pas les seules avancées technologiques récentes de la Chine dans le secteur militaire. En janvier, Pékin a testé un missile hypersonique volant à dix



东亚/東亞 . 東アジア . 동아시아 **L'Observatoire de l'Asie de l'Est**

fois la vitesse du son, qui défie tous les systèmes de défense antimissile actuels. Cette est arme encore expérimentale et les Etats-Unis sont le seul autre pays à la développer actuellement. Cette arme donnera une supériorité stratégique certaine aux pays qui la posséderont.

Ce renforcement des capacités militaires survient dans un contexte où les relations avec le Japon sont pour le moins, tendues, voire acrimonieuses. Les relations entre les deux pays se sont considérablement envenimées depuis la fin novembre 2013 alors que les autorités chinoises ont instauré de manière unilatérale une "zone d'identification de la défense aérienne" (ZIDA) sur une grande partie de la mer de Chine orientale, entre Taïwan et la Corée du Sud. Le point majeur de cette initiative est que cette zone englobe notamment un petit archipel contrôlé par le Japon, les îles Senkaku, un territoire revendiqué par la Chine sous le nom de Diaoyu. Désormais, les avions qui traversent cette zone doivent déposer leur plan de vol, indiquer leur nationalité et demeurer en contact radio avec les autorités chinoises.

Ce dossier qui a probablement été le dossier le plus médiatisé de l'année en matière de politique étrangère chinoise a ameuté Taïwan et la Corée du sud mais surtout les Etats-Unis qui se retrouvent dans une position extrêmement délicate puisque le Japon est toujours le principal allié régional de Washington. Evidemment, cela a été soupesé méticuleusement par Xi Jinping. On peut être certains qu'il n'y a pas d'improvisation dans ce dossier, les relations avec les Etats-Unis constituant un dossier prioritaire qui sera la pièce centrale des relations internationales pour les décennies à venir. Or, le statu quo en place depuis environ une quarantaine d'années est remis en question par Xi Jinping comme on a pu le constater notamment lors de la visite de ce dernier aux Etats-Unis en juin 2013. Xi a alors affirmé que la relation entre les deux pays s'apprêtait à entrer "dans une nouvelle phase" avec un "nouveau type de relation entre grandes puissances".

L'année précédente, il avait déclaré que le Pacifique était assez grand pour permettre le développement de deux grandes puissances mondiales, la Chine et les Etats-Unis. Ce nouveau type de relation va se concrétiser au cours des prochaines années, non pas à partir de déclarations mais à partir de ce qui va se passer sur le terrain. A cet égard le test imposé au Japon et surtout aux Etats-Unis avec la "zone d'identification de la défense aérienne" prend une importance qui dépasse de



东亚/東亞 . 東アジア . 동아시아 L'Observatoire de l'Asie de l'Est

loin les enjeux de sécurité régionale mais qui aura un effet sur le rapport de forces entre Washington et Pékin. Bref, on peut dire qu'au cours de sa première année en tant que président de la Chine, Xi Jinping n'aura pas hésité à bousculer l'ordre établi dans le Pacifique depuis quatre décennies.

En plus du litige avec le Japon, la Chine de Xi Jinping a vu se poursuivre en Mer de Chine Méridionale les différends territoriaux avec divers pays d'Asie du Sud-Est comme le Vietnam, la Malaisie et les Philippines. Le nouveau président chinois n'a certainement pas proposé de nouvelles approches pour régler ces litiges. La Chine continue en effet de revendiquer environ 90% de la mer de Chine méridionale, avec ses réserves d'hydrocarbures. Cette mer est également un espace stratégique en ce qui concerne notamment les routes maritimes et Pékin continue de favoriser une approche bilatérale pour régler ces différends. Au mois d'octobre 2013, lors d'une visite en Indonésie, Xi Jinping a appelé au "dialogue amical" au "dialogue amical" entre la Chine et ses voisins en Mer de Chine méridionale. Le ton menaçant est cependant tout aussi présent à en juger par un "commentaire" autorisé de l'agence Xinhua qui affirmait carrément que la volonté de Manille à recourir à un arbitrage international concernant le récif de Scarborough "nuirait à ses relations avec la Chine". L'agence officielle chinoise faisait valoir sur ce même ton chargé de menaces que Manille avait "beaucoup à gagner dans le développement harmonieux des relations bilatérales" avec Pékin tout en plaidant pour un "sage retour" à la table de négociation. Il valait la peine de citer les termes utilisés dans ce commentaire" officiel car les dirigeants philippins pourraient bien y voir de l'arrogance. Ils reflètent à tout le moins la pleine confiance d'une Chine consciente de sa nouvelle puissance.

Au cours de cette première année, malgré les orientations qui devaient être données dans les grands dossiers de politique étrangère, l'activité diplomatique de Xi ne s'est nullement limitée à la zone prioritaire que représente l'Asie de l'est. Au contraire, on a pu constater une offensive tous azimuts dans des régions où les relations ne connaissent pas les tensions qui caractérisent les rapports avec les pays limitrophes.

Un peu plus d'une semaine après avoir accédé officiellement au poste de président de la Chine, Xi Jinping a entamé sur le continent africain la plus importante partie de sa première tournée à l'étranger. Il prenait ainsi concrètement et politiquement acte du fait que depuis 2009, la Chine est devenue le premier partenaire commercial de l'Afrique. Xi Jinping a visité la Tanzanie, l'Afrique du Sud et le Congo-Brazzaville.



东亚/東亞 . 東アジア . 동아시아 L'Observatoire de l'Asie de l'Est

Puis, en mai et juin 2013, le président Xi Jinping s'est rendu en Amérique latine, avec des visites à Trinité-et-Tobago, au Costa Rica et au Mexique. Face à cette région du monde, il s'agit en fait d'une simple continuité dans la politique de la Chine qui avait déjà dans les années précédentes développé les accords commerciaux et les investissements avec notamment comme objectif un approvisionnement en matières premières. Ainsi, la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC) a déjà prévu qu'en 2016, la Chine remplacera l'Union européenne comme deuxième plus grand marché d'exportation de l'Amérique latine. Cela ne peut que contribuer à une augmentation de l'influence politique de Pékin.

L'Europe a également été jugée importante pour Xi Jinping puisque exactement un an et une semaine après être devenu le chef de l'Etat chinois, il entreprenait une tournée qui l'a mené du 22 mars au 1er avril aux Pays-Bas, en France, en Allemagne et en Belgique. Au cours de ce périple, Xi Jinping est devenu le premier président chinois à visiter les institutions européennes à Bruxelles.

Fait intéressant, pendant cette tournée, le nouveau rapport de forces entre l'Europe et la Chine a été souligné par Xi Jinping qui a cité Napoléon qui avait dit "La Chine est un lion endormi, le jour où il se réveillera, le monde tremblera." Le président Xi Jinping a poursuivi en affirmant que "ce lion s'est réveillé, qu'il est pacifique, sympathique et civilisé. Il a ajouté que la Chine ne fomente pas de troubles, mais qu'elle n'est "pas timorée" non plus. Ces déclarations qui évoquent franchement un monde qui pourrait "trembler" et une Chine qui ne craint rien, ne laissent planer aucun doute sur la nouvelle dynamique des relations internationales qui doit maintenant, plus que jamais, tenir compte d'un nouveau président chinois qui affirme haut et fort le poids de la Chine.

Les déclarations sur le "lion réveillé" n'auraient jamais été prononcées de façon aussi explicite par Deng Xiaoping ou Hu Jintao. Deng Xiaoping avait plutôt préconisé la politique du "Tao Guang Yang Hui", qui signifie "cacher sa brillance et cultiver la discrétion". Bref, l'idée était essentiellement de maintenir un profil bas en politique étrangère pour ne pas attirer l'attention. Cette époque est maintenant révolue comme en témoigne notamment l'attitude de Pékin en mer de Chine méridionale.



东亚/東亞 . 東アジア . 동아시아 L'Observatoire de l'Asie de l'Est

Une chose est certaine: Xi Jinping a les rênes bien en main et cela s'est accentué avec le troisième Plénum du Comité Central du 18^e congrès du Parti communiste chinois qui s'est tenu du 9 au 12 novembre 2013. A cette occasion, on a annoncé la création d'un "comité de sécurité nationale" qui placé sous l'autorité directe de Xi Jinping, aura pour objectif d'assurer la sécurité de l'Etat, sur le plan intérieur et extérieur. Citant le président chinois, l'agence officielle Xinhua a souligné que sur le plan international, le pays devait sauvegarder sa souveraineté, sa sécurité et ses intérêts de développement et que le système existant ne répondait pas aux besoins de sauvegarde de la sûreté de l'Etat. Bref, selon Xi Jinping, cette "plate-forme puissante" capable de coordonner le travail de sécurité était nécessaire. Ce nouvel outil de coordination et de contrôle vient s'ajouter à la panoplie déjà impressionnante de pouvoirs du président, notamment la présidence de la commission militaire centrale. Et ce n'est pas tout. Le 15 mars, l'agence Xinhua a annoncé la création d'un "groupe de réforme de l'armée", présidé, encore là, par Xi Jinping. Cité par le South China Morning Post, Ni Lexiong qui dirige un centre de recherche à l'Université de Shanghai des sciences politiques et de droit a fait valoir que cette initiative s'expliquait notamment par les tensions grandissantes entre la Chine et ses voisins.

Les initiatives en politique étrangère du président Xi Jinping, s'articulent clairement autour du "rêve chinois", cette formule qu'il a lancée en décembre 2012, alors qu'il venait de devenir peu auparavant secrétaire général du Parti communiste chinois. Ce rêve d'"une nation puissante" comprend plusieurs dimensions, et notamment une valorisation explicite du nationalisme. Comme l'a bien expliqué l'ancien ministre des Affaires Etrangères, Yang Jiechi, aujourd'hui Conseiller d'État et Directeur du Bureau pour les Affaires extérieures du Comité central du Parti communiste chinois, l'idée du rêve chinois "a accru fortement l'influence et la convivialité de la Chine à l'égard du reste du monde et renforcé la position et le droit à la parole du pays dans les affaires internationales".

La première année de la présidence de Xi Jinping aura été marquée par un grand nombre d'initiatives, notamment sur le plan institutionnel, par des voyages sur quatre continents et par une volonté d'afficher la nouvelle puissance chinoise. Il n'y a certes pas eu de nette rupture par rapport aux présidences de Jiang Zemin et de Hu Jintao mais il ne s'agit pas d'une simple continuité, non plus. Comme l'a souligné Yang Jiechi, la diplomatie chinoise, après avoir réalisé un "déploiement stratégique", évolue dans un "nouveau contexte". Le nouveau président de la Chine n'a pas hésité à bousculer le statu quo avec notamment le Japon et les Etats-Unis. Le ton a changé également notamment en mer de Chine méridionale. Les mois et les



东亚/東亞 . 東アジア . 동아시아
L'Observatoire de l'Asie de l'Est

années à venir nous diront maintenant si Xi Jinping a la vision stratégique nécessaire pour mettre de l'avant l'intérêt national de la Chine au delà de l'affirmation du nationalisme.

JEAN BÉRIAULT

Journaliste Indépendant
Montréal, Québec, Canada

Contact : ca.linkedin.com/pub/jean-beriault/49/7b6/500/en

Journaliste, chroniqueur en affaires internationales
Radio-Canada
1998 – 2012 (14 years)



Éducation

École Pratique des Hautes Études (Paris)

Doctorat, Histoire. Système politique de la Chine. Politique étrangère chinoise, Doctorat
1972 – 1976

Université du Québec à Montréal (UQAM)

Baccalauréat en Science politique, Relations internationales, Baccalauréat en Science politique
1970 – 1972

Collège Jean-de-Brébeuf

Baccalauréat ès Arts, Sciences humaines, BA
1962 – 1970